

Sujet : PEUT-ON LUTTER CONTRE LA TYRANNIE DU PARAÎTRE ?

1. Exposé

À partir des documents proposés, vous préparerez un exposé sur le thème indiqué, et vous le présenterez au jury. Votre exposé présentera une réflexion ordonnée sur ce sujet. Il comportera une introduction et une conclusion et mettra en évidence quelques points importants (3 ou 4 maximum).

Attention : Les documents sont une source documentaire pour votre exposé. Vous devez pouvoir en exploiter le contenu en y puisant des pistes de réflexion,

des informations et des exemples, mais vous devez également introduire des commentaires, des idées et des exemples qui vous soient propres afin de construire une véritable réflexion personnelle. En aucun cas vous ne devez vous limiter à un simple compte rendu des documents.



2. Entretien

Le jury vous posera ensuite quelques questions et s'entretiendra avec vous à propos du contenu de votre exposé.

Document 1

La tyrannie de la beauté

Jean-François Dortier, le 02/08/2016, sur <http://www.scienceshumaines.com/>

On peut débattre sans fin de la beauté. La laideur, elle, est indiscutable. Ainsi, sur tous les laiderons pèse une malédiction. Car la laideur physique est un lourd handicap, sur le marché de l'amour comme sur le marché du travail. Dans la peinture occidentale, la laideur est associée à la souffrance, l'enfer, les monstres, l'obscène, le diable, la sorcellerie, le satanisme. Car la laideur suscite le dégoût, mais aussi la peur, la dérision, au mieux la compassion.

Les traits associés à la laideur dessinent en creux les critères de la beauté que l'on assimile souvent à un corps jeune, symétrique, lisse, droit, mince, grand. Reste à savoir si ces canons sont universels. Selon certains, rien n'est plus culturel que la beauté physique. La peinture fournit des preuves évidentes de la relativité des canons de beauté selon les époques.

Mais au-delà des variations historiques et sociales, n'existerait-il pas tout de même des critères de beauté universels ? Depuis une vingtaine d'années, de très nombreuses expériences ont en effet été menées sur les critères d'attrait physique. Tout d'abord, il apparaît que les traits « néoténiques »

d'un visage (petit nez et grand yeux) sont plus attractifs que d'autres, ce qui disqualifie les visages âgés aux traits complexes. On préférera les traits « enfantins ». Les traits de la vieillesse : rides, teint de la peau, tâches sont discrédités. (...)

La sélection beau/laid opère dès l'école. Elle s'initie dès la cour de récréation où les attaques contre les « moches » se révèlent impitoyables. De nombreux enfants souffrent en silence des persécutions faites à ceux qui ont le malheur d'être trop gros, trop petits, de loucher ou d'avoir les dents mal plantées. Il se peut que les enseignants - à leur corps défendant bien sûr - puissent avoir aussi une préférence pour les beaux. Le même protocole peut être appliqué aux entretiens d'embauche. Un visage disgracieux sur une photo de candidature est un handicap certain. De même, un CV avec un visage d'obèse a moins de probabilités de décrocher un entretien d'embauche qu'un autre. Les Anglo-Saxons ont accumulé bien d'autres travaux sur les discriminations, qu'elles soient liées à la petite taille, l'obésité ou la laideur physique et à leurs impacts sur le déroulement de carrière. Au travail, être grand et beau est un avantage, y compris en matière de salaire. Le rôle de la beauté se retrouve aussi dans la justice. Face aux juges, le « délit de sale gueule » joue un rôle et une mine patibulaire appelle plus de suspicion qu'un visage d'ange.

Mais c'est incontestablement sur le marché de l'amour que la loi de la beauté est la plus implacable. Et la plus cruelle. En dépit de « l'amourosement correct » qui voudrait que l'on aime une personne d'abord pour sa personnalité, sa générosité, son intelligence, son humour..., la beauté reste le facteur prédominant dans l'attraction entre les êtres.

Sur ce point, le constat des sociologues rejoint celui de la psychologie évolutionniste et le constat courant que chacun peut faire. Les femmes accordent, il est vrai, un peu moins d'importance au physique dans leurs relations amoureuses. Mais, en général, une femme ne tombe amoureuse d'un homme plus laid et vieux que s'il a un statut social supérieur et une position prestigieuse. Il arrive certes parfois que la plus belle et charmante fille du lycée, du quartier, de la fac, s'entiche d'un sale type : laid, stupide et sans attraits apparents. Mais ces exceptions sont rares. Elles sont remarquables justement parce qu'exceptionnelles.

Bref, c'est triste à constater, à l'école, au travail, en amour, en amitié et dans les relations humaines en général, il vaut mieux être beau. Cela compte de façon significative dans le jugement porté sur nous. On comprend dans ces conditions que le maquillage, la musculation, les régimes amaigrissants, les produits « antiâge », antirides, la chirurgie esthétique, le Botox, bref tout ce que l'industrie de la beauté peut proposer, se portent bien. L'importance que l'on accorde aux apparences est tout sauf de la futilité. La beauté est un atout considérable dans les relations humaines.

Document 2

Pourquoi avons-nous si peur de vieillir ?

Claude Vox, avril 2015, sur psychologies.com/

S'accrocher à la jeunesse n'est pas uniquement une préoccupation d'ego futiles et névrosés. Cette angoisse est également le fruit du fonctionnement même de notre société individualiste, utilitariste, où chacun tend à n'exister que par ses performances et par sa valeur sur le marché de la séduction. Dans le discours dominant, la vieillesse est presque toujours évoquée en termes d'inutilité, de perte et de décadence. Ne plus plaire, être un peu moins efficace, c'est courir le risque de n'avoir plus de place, d'être exclu du marché du travail ou de celui de l'amour. C'est être symboliquement condamné à disparaître.

Alors, à défaut d'être jeunes, nous essayons de le paraître. Sinon pour nous plaire, du moins pour les autres. Pour préserver le plus longtemps possible la présence du désir, d'un intérêt dans leur regard.

Selon une enquête CSA de 2013 (« Dix chiffres clés pour mieux comprendre les Français »), c'est vers 68 ans que le sentiment d'être vieux s'empare de nous. Sans que les sondés puissent clairement justifier leur réponse.

L'enfance débouche de plus en plus tôt sur l'adolescence. Les psychanalystes constatent que la phase de latence, de silence des pulsions, qui s'étendait de 7 ans environ à 11-12 ans, est souvent remplacée par une prépuberté précoce. Plus tard, nous accédons à notre premier CDI vers 30 ans. Mais, pour l'entreprise, à 45 ans, nous sommes seniors. Et le fait est que, déjà, les plus jeunes, avec le sang neuf qu'ils apportent, nous confrontent à nos limites et nous poussent vers la sortie. Pas le temps de souffler. À peine avons-nous acquis une expérience, un savoir-faire, que nous sommes invités à songer à la retraite.

« Grâce aux progrès de la médecine, l'espérance de vie est actuellement de 80 ans en moyenne pour les deux sexes. Nous sommes donc socialement vieux de plus en plus tôt et biologiquement vieux de plus en plus tard », rappelle Jérôme Pellissier. Cette distorsion entre réel et symbolique produit une situation psychologique anxiogène : la peur de la vieillesse commence à nous tourmenter avant que notre corps n'en ressente les effets. Et cette peur est souvent pire que la vieillesse elle-même.

À certains égards, la vieillesse apparaît comme un état surréaliste : on est exactement le même depuis toujours, on porte en soi l'enfant, l'adolescent, l'adulte qu'on a été, voire le nourrisson et peut-être même le fœtus, et pourtant rien ne marche de la même façon. Et pour cause : notre imagination, nos rêves ne tiennent pas compte du temps qui passe. Ils sont tout-puissants, sans limites. Le réel et notre corps, eux, nous ramènent brutalement sur terre. Pourtant, s'ils ont toujours le dernier mot, ils ne sauraient triompher des pulsions de vie. Vers la fin de sa vie, alors même que son cancer de la mâchoire ne lui laissait jamais de repos, Freud écrivait : « La vie à mon âge n'est pas facile, mais le printemps est magnifique et tel est l'amour. »